

# LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol 1

MONTREAL, JUIN 1878

No. 12

## La mouche à patates.

La chrysomèle des pommes de terre, mieux connue sous le nom de mouche à patates, inonde déjà de tout côté notre province : elle descend par millions sur le fleuve St. Laurent ; les grèves sont couvertes d'insectes parfaits qui se dirigent de tous côtés vers les champs de patates qu'ils attaquent aussitôt que les feuilles sortent de terre. De même par toutes les voies, l'insecte se transporte dans toutes les directions, et notre récolte de patates sera nulle si nous ne prenons pas des moyens énergiques mais efficaces pour les combattre. Heureusement pour nous, après vingt ans d'expérience dans l'Ouest, on est arrivé sinon à les détruire complètement, du moins à diminuer leurs ravages au point d'obtenir des récoltes ordinaires. Ce moyen, nous le conseillons à tous : c'est de mettre une grande cuillerée de vert de Paris dans un seau d'eau, de brasser, et avec un petit balai, très-petit, d'arroser *légèrement* les feuilles, après avoir secoué le balai au-dessus du seau afin de perdre le moins d'eau possible. Il faudra répéter l'arrosage autant de fois que l'on verra des œufs ou des larves sur les feuilles, — soit, au plus, une fois par semaine, — jusqu'à ce que la victoire soit complète.

Cultivateurs, rappelez-vous que c'est un devoir pour vous de faire tous vos efforts pour détruire ce nouvel ennemi si puissant, qu'il menace d'une destruction complète et immédiate une de nos récoltes les plus importantes : *le pain du pauvre*, comme est appelée avec raison la pomme de terre.

Le bon vert de Paris se vend communément de 33 à 40 cents la livre. Une livre devrait suffire pour sauver de la destruction un arpent de patates. C'est donc un moyen qui est à la portée de tous les cultivateurs, et que chacun doit se faire un devoir immédiat d'employer, sans relâche, pour la conservation de sa récolte de patates.

Il ne faut pas oublier que le vert de Paris est un poison violent. Il faudra donc ne point laisser trainer ce poison, mais le garder constamment dans un lieu sûr, où ni les enfants ni les animaux n'auront accès. Quant aux vaisseaux et balais dont on se servira, il vaudrait mieux en destiner un de chaque espèce à cet usage exclusif que l'on aura soin de vider, de laver et de mettre en sûreté chaque fois que l'on s'en sera servi.

Nous espérons que tous nos lecteurs, sans exception, vont se mettre à l'œuvre, qu'ils emploieront le vert de Paris avec les précautions nécessaires, aussi souvent qu'il le faudra, et qu'ils feront tous leurs efforts pour propager ce remède facile chez chacun de leurs voisins, afin que les efforts pour la destruction de ce terrible insecte deviennent généraux par toute la province.

## Destruction des mauvaises herbes.

Nous ne saurions trop recommander à tous nos lecteurs la destruction complète si c'est possible de toutes les plantes nuisibles qui croissent sur leur propriété. Non-seulement ces plantes prennent de la place qui pourrait être bien mieux utilisée, mais, ce qui est bien plus sérieux, c'est qu'elles répandent au loin leurs semences, qui, s'emparant de la

terre à leur tour, salissent les bons grains, au point d'en diminuer sensiblement la valeur, rendent la terre plus difficile à cultiver et sont, de plus, une source de dommages considérables au prochain, dont elles envahissent bientôt les propriétés, et par suite deviennent une source de mauvais vouloir, de chicane, et quelque fois de procès entre voisins. Cependant c'est un conseil plus facile à donner qu'à mettre à exécution, nous le savons. Détruire les mauvaises herbes sur toute une propriété n'est pas l'œuvre d'un jour, ni d'une année. On dit avec raison, qu'il faut sept années de sarclages répétés pour détruire l'ensemencement d'une seule année. L'important donc, quand on ne peut faire mieux, c'est d'empêcher les mauvaises herbes de monter à graine, en les fauchant aussi souvent qu'il est nécessaire. Si tous nos cultivateurs s'accordaient pour mettre à profit cet avis, ce serait un excellent commencement.

Quand au moyen de détruire les mauvaises herbes complètement et rapidement, le meilleur est, sans contredit, l'emploi des labours d'été souvent répétés. Trois labours, suivis de bons hersages, à quelques jours d'intervalle, pendant les grandes chaleurs du mois de juin, devraient nettoyer et ameublir le champ le plus sale et le plus rebelle. En semant ce même champ en sarrasin, on aurait une bonne récolte la même année et, l'année suivante, ce champ, si la terre est riche, serait en d'excellentes conditions pour y semer les graines fourragères nécessaires à une bonne prairie. Si la terre est grasse, 30 à 40 charges de fumier bien pourri, étendu à la veille du labour d'automne, et enfoui par un labour plutôt léger que profond, devrait suffire pour donner une bonne récolte de grains et permettre au foin de prendre force et hauteur.

Nous n'hésitons pas à dire, que c'est là le moyen le plus pratique et le plus à la portée de nos cultivateurs dans toutes les terres fortes de cette province. Pour les terres légères, la culture des légumes est plus facile. Les sarclages répétés, exigés par cette culture, devraient nettoyer assez bien les terres. Cependant rien n'égale les labours d'été bien faits et souvent répétés pour la destruction complète des mauvaises herbes.

## Donner au beurre une excellente saveur.

Vous donnerez à votre beurre une excellente saveur si vous le préparez d'après la recette suivante qui nous a été indiquée par une ménagère qui en a elle même fait l'expérience : Pilez bien dans un mortier une demi livre de sel, joignez-y quatre onces de sucre blanc. Pétrissez bien votre beurre pour en retirer tout le petit lait, et ajoutez à chaque livre de beurre une once de poudre comme ci-dessus. Votre beurre ainsi conditionné sera bien achalandé sur les marchés.

BEURRE RANCE. — 12 à 15 gouttes de chlorure de chaux pétries dans une livre de beurre lui ôtent le goût rance qu'il aurait contracté pour n'avoir pas été bien salé. La même recette s'emploie pour faire perdre au beurre tout autre mauvais goût.

CHANGEZ D'EAU LES POMMES DE TERRE PENDANT QU'ELLES CUISENT. — Nous traduisons d'un journal d'agriculture an-